

# Qui est responsable de la violence ?

**René Georges met en scène *Maison d'arrêt* d'Edward Bond, une pièce où il est question de la violence et de la prison quotidienne dans laquelle nous sommes enfermés.**



Il est un citoyen modèle, bien intégré dans la société. Il habite un appartement ouvert et travaille dur pour le payer. Depuis la mort de sa femme, il vit seul avec sa fille. Un soir, il apporte une tasse de thé à Sheila. Mais elle refuse de boire, de bouger, de parler. Le père lui ordonne de prendre le breuvage et la supplie de répondre. Obsé-  
 nement, elle s'enferme dans la prison où elle s'est mariée. Et l'existence de Mike bascule dans la tragédie. Il étrangle sa fille... D'une prison à l'autre - prison matricielle, morale, psychologique, sociale - il ne cessera plus d'espérer de faire devant sa destinée.

D'autant que Mike se dit innocent. Pourquoi décreter-ai-je cela ? Et pour-  
 quoi ai-je choisi de tuer son enfant ?  
**Dans *Maison d'arrêt* d'Edward Bond**, le spectateur est amené à se demander qui, de Mike ou de l'incarcération, est le plus humain des deux. Parce que  
**Frank**, le policier, est au fond le plus humain des deux. Parce que  
**René**, avec une violence terrifiante et précipitée, s'arrangera pour faire retourner Mike en prison. Avant d'aller se livrer, Mike a donné en cadeau son appartement à Frank : ce dernier était le petit ami de sa fille. Frank décidera par la suite d'entrer dans la police. Il recevra l'appartement à Vera, l'amie



de Mike. Et Vera s'acharnera à le rendre de biens de consommation de très mauvais goût. C'est elle qui accueillera Mike à sa sortie de prison. L'homme s'enfuira et se réfugiera dans un autre appartement, plus spacieux que le sien, échappant ainsi à la surveillance des services de réinsertion. Frank vendra de nouveau cet endroit et accusera Mike du sabotage. Comme le remarque René Georges, *« seul un tiers de *Maison d'arrêt* se déroule en prison. Mais la pièce multiligne à l'extérieur, les figures d'oppression, les espaces de réclusion, les pièges. Le plus significatif étant l'appartement de Mike, où il a assassiné sa fille : il est petit, entouré par une table trop grande »*. En sorte

que la prison, ici, est moins le lieu officiel de l'incarcération que cette prison où vivent les gens ordinaires en ignorant qu'ils sont en cage.

C'est qu'**Edward Bond** met à nu la violence que, dans notre prison quotidienne, nous exerçons d'abord contre nous-mêmes. La responsabilité de cette violence, à qui faut-il l'imputer ? À l'individu ? À la société ? À l'état qui, par son autorité subtile, désamuse Mike et son entourage à petit feu ? *« Peut-on être juste dans une*

*société injuste, dans une société qui produit l'enfermement, la violence et l'abandon des handicapés ? »* interroge le metteur en scène, combattant le pacte à l'anteur de *Maison d'arrêt*.

Né en 1934 à Highbury, au nord de Londres dans une famille ouvrière de quatre enfants, Edward Bond est l'un des dramaturges anglais les plus connus de sa génération, son théâtre, radical, dépeint les problèmes de notre société, démonte les mécanismes de violence qu'elle engendre et analyse la façon dont elle fait perdre aux hommes leur humanité. Si Bond modélise des situations qui, de banales, deviennent peu à peu extrêmes, c'est,

« il a pour obliger les gens à explorer leur propre conscience, à utiliser le langage afin de se définir eux-mêmes et de définir la situation dans laquelle ils se trouvent pris ». Ses pièces, poétiques, engagées sont des électrochocs : d'incisives inclinations à percuter.

■ Sabrina Wedman

**Maison d'arrêt**  
 au Théâtre de Poche  
 Charité des Gymnase 14  
 à 1000 Bruxelles  
 Jusqu'au 14/10  
 02/691717  
 www.poche.be

"de Généraliste"  
 n° 200  
 Octobre 2006